

## TRENTE-ET-UNIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

**Dt 6,2-6**

**Ps 18(17)**

**He 7,23-28**

**Mc 12,28-34.**

*Tu aimeras...*

La première lecture et l'Évangile de ce trente-et-unième dimanche proposent évidemment le thème du commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

L'amour, c'est le mot le plus divin et le plus religieux qui soit, dans la mesure où Dieu lui-même est amour, mais la réalité à laquelle il pointe se trouve affublée de toutes les parodies, les hypocrisies et les déformations les plus blasphématoires. Ce qui s'impose alors, ce n'est pas que l'homme parle aux hommes de l'amour, mais que Dieu lui-même leur en parle, et c'est bien ce que Dieu entreprend en révélant l'amour dans notre histoire.

Notre méditation consistera à suivre le cours de cette révélation en partant de l'histoire d'Israël pour déboucher sur celle de l'humanité.

Que l'homme doive aimer Dieu et son prochain, c'est Dieu lui-même qui le révèle dans un processus qui date de la création opérée par son amour. L'être du monde est donc pétri, si l'on peut ainsi parler, par l'amour de Dieu, et l'Apôtre de renchérir : *Dieu, le premier nous aime* (1 Jn 4,10). C'est en nous créant à son image et à sa ressemblance qu'il nous donne la faculté de l'aimer en retour, et nous intime d'aimer aussi nos frères. Et c'est parce que nous sommes dans l'ignorance qu'il nous révèle par Israël l'amour de Lui et du prochain, et en fait un commandement. Voilà pourquoi l'Apôtre dit que *ce commandement est ancien* (1 Jn 2,7).

Mais en recevant ce commandement, qu'est-ce qu'Israël y comprend ? Pour Israël, montrer de l'amour pour Dieu, c'est le reconnaître et l'adopter comme le seul Dieu, l'adorer Lui seul, et n'avoir aucun commerce avec les idoles. Vous découvrez là la force du premier commandement du Décalogue et la raison pour laquelle il est le tout premier. Souvenez-vous

aussi des exhortations des prophètes à la fidélité à Dieu, à l'abandon des idoles, et de la polémique acerbe qu'Isaïe lance contre les idoles (cf. Is 44).

D'un autre côté, Israël montrera de l'amour pour Dieu en observant fidèlement ses préceptes. Là aussi, la voix des prophètes résonne comme une cymbale invitant Israël à marcher dans la loi de Dieu pour jouir de ses bénédictions et éviter les malédictions.

Dieu commande aussi à Israël l'amour du prochain : *tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lv 19,18). Et quand ce peuple est conscient d'être choisi par Dieu de préférence à tous les autres et d'être le seul peuple à appartenir à Dieu et à avoir Dieu comme Dieu, le prochain en question ne peut être qu'un descendant de Jacob. Voilà pourquoi la Torah et l'Alliance ont exclusivement pour partenaires les fils d'Israël. Mais Yahvé ne tardera pas à commander à Israël l'amour de l'étranger pour une raison très simple : *tu étais étranger au pays d'Égypte...* (Dt 24,18). Au cours des siècles, avec l'enseignement des prophètes et des expériences historiques comme le séjour en Égypte, l'exil à Babylone et la diaspora, Yahvé forme son peuple à l'amour du prochain au sens de plus en plus large du terme. Le résultat n'est pas certes pas immédiat quand on sait que l'Apôtre Pierre est rudement interpellé par la communauté de Jérusalem : *pourquoi es-tu entré chez des incirconcis et as-tu mangé avec eux* (Ac 11,3).

Si nous sommes choqués par le procès intenté à Pierre, c'est que, entre-temps, Jésus était passé dans l'histoire, Lui par qui Dieu nous a montré la plénitude de son amour à travers son Incarnation, sa vie, sa Mort et sa Résurrection, Lui qui, en sauvant tous, a fait de tous des frères et des sœurs et qui, par l'Esprit de Pentecôte, unit l'humanité en un seul peuple, l'Eglise.

L'Eglise est désormais le gestionnaire du commandement nouveau donné par son Maître : *je vous donne un commandement nouveau* (Jn 13,34). Après la grande œuvre de Jésus, ce commandement prendra son envol universel dans l'Eglise d'Antioche qui vit pleinement la communion entre frères et sœurs d'origines juive et païenne, et envoie Paul et Barnabé en mission comme Apôtres des Gentils (cf. Ac 13,1-3).

Aujourd'hui, l'Eglise vit mystiquement cet amour dans *la fraction du pain*, c'est-à-dire dans l'Eucharistie où, pour le salut du monde, elle renouvelle l'efficacité éternelle de la Mort et de la Résurrection du Christ. Sur la base de la même Eucharistie, l'Eglise rassemble tous ses enfants pour une vie de partage et d'amour, et elle se fixe ce style de vie comme son témoignage de foi face au monde. Il est vrai qu'en matière d'œuvres philanthropiques, bien qu'elle en fasse

*AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Émérite de Parakou.*

beaucoup, l'Eglise n'a rien à vendre aux organisations non confessionnelles, mais l'Eglise vit sa charité dans le monde comme plate-forme de dialogue avec les hommes épris de justice, et comme occasion de rencontre avec les frères d'autres confessions religieuses. C'est ainsi que dans des pays musulmans où le prosélytisme chrétien est interdit, l'Eglise peut collaborer avec tous sur la base de l'amour reçu de son Maître et vécu en Eucharistie.

En revenant à l'Evangile d'aujourd'hui, on est frappé par la réplique enthousiaste du scribe : *fort bien, Maître, tu as raison*. Puis il montre la bonne assimilation de la leçon du Maître en citant Os 6,6 : *aimer Dieu et son prochain... vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices*. Cette réplique risque de laisser entendre que l'amour seul suffit et exclut le culte. Cela mettrait à l'aise la jeunesse d'aujourd'hui qui croit à l'engagement concret dans des œuvres de l'amour, et bien moins à la nécessité du culte. Ici, il s'impose de montrer brièvement le lien entre les œuvres d'amour et le culte, en faisant remarquer qu'aimer Dieu se traduit par un acte de culte et d'obéissance. Si l'amour du prochain tire sa source dans l'amour de Dieu, il exige le culte et ne peut pas l'exclure. Poser des œuvres d'amour ne dispense pas d'aller à la messe dominicale. Donc adorer Dieu, c'est l'aimer et aimer le prochain.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.